

La croisade de Théodore Roosevelt

MICHEL GAGNÉ (A.Q.E.P.)



L'histoire nous apprend que de nombreuses personnalités politiques favorisaient la philatélie comme violon d'Ingres. D'autres, comme Théodore Roosevelt, ont consacré leurs efforts à combattre la corruption sous toutes ses formes. Voici donc l'histoire de cet homme qui osa affronter les assises de la bureaucratie du Département des postes des États-Unis.



Deux des protagonistes de cette histoire: Théodore Roosevelt et le président Benjamin Harrison, tels qu'ils apparaissent sur ces deux timbres américains émis respectivement en 1922 et en 1938.

Premièrement, rappelons que Théodore Roosevelt est né le 27 octobre 1858 d'une famille traditionnellement et socialement bien établie. Il aurait pu profiter de ce statut social et jouir de l'aisance pécuniaire. Mais sa philosophie l'amena à s'impliquer formellement dans le service public. Il était un homme qui croyait connaître la différence entre le bien et le mal, et sa vision de la société lui dictait que le monde environnant était corrompu. Il désira alors ardemment corriger la situation de corruption et d'inefficacité présentée par les dirigeants en fonction durant les décennies 1870 et 1880. Son ambition était de taille car plusieurs autres tentatives de réforme gouvernementale et de processus politique avaient malencontreusement échouées.

En 1883, une réforme du service civil, connue sous le nom de *Pendleton Act*, permit certaines modifications. C'est alors que les emplois gouvernementaux furent retirés de la tutelle des politiciens et accordés à des employés civils. Le premier pas vers une restructuration administrative est maintenant franchi. Même si à cette époque Roosevelt était encore distant de cette politique, il n'en approuvait pas moins l'application. La possibilité d'entrer en action lui fut donnée en mai 1889, lorsque le président Benjamin Harrison le désigne membre de la *Commission du Service Civil* dans le but de siéger comme l'un de ses trois commissaires.

Intérêt pour les Postes américaines

C'est alors que débute la croisade de Théodore Roosevelt contre la corruption et l'apathie de certains fonctionnaires.

Même les deux autres commissaires, Charles Lyman et Hugh S. Thompson, qui s'étaient laissés prendre au rouage, furent fortement réprimandés par Roosevelt. Mais le combat entrepris ne visait pas seulement quelques départements. C'est alors qu'il s'attaque au ministère des Postes américaines.

A peu près au même moment, le président Harrison nomme John Wanamaker maître de poste général des États-Unis. Celui-ci, homme d'affaires millionnaire, croit pouvoir conduire les destinées des postes comme une affaire personnelle et y accueillir amis et supporters politiques. Malheureusement pour lui, l'entêtement de Roosevelt à combattre cette situation lui causera beaucoup d'ennuis.

Le 17 janvier 1889, accompagné de ses deux partenaires indifférents, Roosevelt entreprend une enquête qui les oblige à parcourir le pays. Le premier établissement visité est celui d'Indianapolis d'où émergeaient certaines rumeurs à l'effet que des employés, amis du maître de poste William Wallace, étaient soudoyés. A Milwaukee, Roosevelt sermonna le maître de poste George Paul, avouant qu'il n'avait jamais vu de tels agissements scandaleux. Il réussit à convaincre un employé, Hamilton Shidy, de déposer contre le maître de poste en échange d'une protection. Shidy fournit suffisamment d'information prouvant que Paul bafouait régulièrement les règlements et pratiquait le patronage.

Malheureusement, lorsque Roosevelt confronta George à Paul, ce dernier adopta une attitude d'indifférence alléguant que les accusations portées par Shidy ne lui étaient pas destinées. Déconcerté par la tournure des événements, Roosevelt retourne à Washington. Cependant, l'ampleur des démarches avait amené les médias à couvrir la tournée et à faire valoir les actions de Roosevelt.

Réactions des autorités

Il faut dire que l'intervention de Roosevelt a bousculé plusieurs personnes sans compter l'opinion publique. L'administration républicaine de Harrison et du maître de poste général, John Wanamaker, fut durement touchée. Wanamaker, pour sa part, n'a jamais prisé l'action de Roosevelt et la publicité entourant cette affaire. Un seul désir animait alors Wanamaker: se ven-

ger de Roosevelt. On se rappellera qu'au moment de l'affaire *Shidy-Paul*, de Milwaukee, Wanamaker n'était pas intervenu; ce qui avait été une grande frustration pour Roosevelt qui voyait dans cette attitude un refus de combattre la corruption. Ce geste mettait Roosevelt dans une situation précaire car il avait promis son appui à Shidy; et comme il en fut incapable, il craignait pour les futurs collaborateurs qui désiraient témoigner contre la corruption..

Roosevelt reprit espoir lorsque le président Harrison convoqua une rencontre avec les commissaires dans le but de leur manifester son appui. Au mois d'août, le président l'informait que le maître de poste Paul avait remis sa démission. Ses efforts venaient d'être récompensés. A tel point qu'en 1890, la capitale américaine, Washington, donnait l'impression d'être une ville envahie par les partisans du régime républicain à la recherche d'un emploi.

Il ne faut pas croire que Roosevelt était sans ennemi dans cette affaire. Le journal *Washington Post* saisit l'occasion pour insinuer qu'il y avait eu abus de pouvoir de sa part, ce qui amena le Congrès américain à ouvrir une enquête sur ses agissements. Roosevelt fut soupçonné d'avoir trouvé un emploi à Hamilton Shidy en retour de son témoignage. Il était évident que ces allégations avaient pour but d'atteindre directement l'intégrité de Roosevelt et de faire en sorte qu'il soit écarté de son rôle de commissaire.

L'enquête sur Roosevelt commença au début de l'année 1891 mais rapidement les accusations sombrèrent. Le rapport du Congrès fut des plus explicite en exonérant de tout blâme Roosevelt et l'un de ses partenaires, Hugh S. Thompson. Roosevelt venait de triompher non seulement sur le plan personnel mais aussi du fait que l'administration de Wanamaker fut dans l'obligation d'appliquer les réformes qu'il proposait.

Le politicien

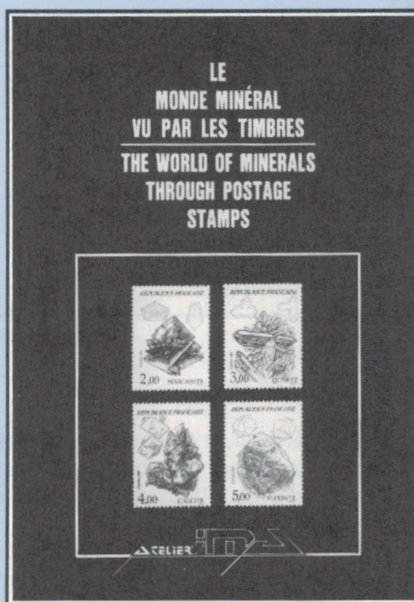
Cet épisode de la vie de Théodore Roosevelt est certes le moins connu si on compare à sa période présidentielle. Il n'en reste pas moins que ce fut dans ces circonstances qu'il se bâtit une solide réputation. Son passage à la vie politique n'est pas en soi une

surprise. Elu gouverneur de l'État de New-York en 1898, il devint vice-président des États-Unis en 1900, puis président en 1901 suite au décès de McKinley, et fut réélu en 1904.

Une autre distinction recherchée lui fut décernée en 1906: le prix Nobel de la Paix.

Nous espérons que ces quelques renseignements permettront à l'avenir d'avoir une vision différente de ce qu'était la vie publique de Théodore Roosevelt, à l'époque pré-présidentielle, principalement en relation avec les activités postales américaines.

J'AI LU POUR VOUS - FRANÇOIS BRISSE



LE MONDE MINÉRAL VU PAR LES TIMBRES

Texte par Jean-Michel Autissier, photographies par Nelly Bariand.
Édité par Atelier JMA, 54 rue de Billeron, 18200 St-Amand-Mont-rond, France (1987). Livre de 120 pages, dont 35 planches de reproductions en couleur, au format 165x240mm. Prix 120F

Le livre de M. Autissier est en fait un catalogue très complet des timbres-poste du monde entier représentant des minéraux. Les timbres sont regroupés selon l'ordre minéralogique établi, un grand nombre d'entre eux, environ 400, sont reproduits en couleur. Pour le puriste cependant, la collection devrait se limiter aux minéraux dans leur état naturel. La liste présentée ici contient aussi les pierres précieuses taillées.

Le catalogue s'adresse aux collectionneurs du monde entier, étant

entièrement bilingue (français et anglais) et listant les timbres par leurs numéros dans les catalogues *Yvert et Tellier*, *Michel et Scott*. La liste est complète jusqu'à la fin de l'année 1986. Les timbres y sont aussi classés selon le pays émetteur. Finalement un index permet d'établir si un minéral donné a déjà été représenté sur un timbre.

Ce livre est très agréable à consulter, il est d'un format pratique et les reproductions en couleur sont excellentes. Comme l'auteur nous y invite, afin d'améliorer une éventuelle prochaine édition, je présente ici quelques critiques qui se veulent constructives.

Pourquoi avoir représenté sur une même planche à la fois des timbres neufs et des timbres oblitérés? Ces timbres ne sont pas chers et auraient tous pu être obtenus à l'état neuf. Sur une planche reproduisant des timbres illustrant le quartz, on trouve aussi un timbre montrant des cristaux de soufre. Similairement on trouve deux timbres de la proustite, un arséniosulfure d'argent, parmi d'autres timbres d'éléments natifs. Enfin, il semble que le correcteur d'épreuves ait oublié la page 107, tous les indices associés aux formules chimiques décrivant les minéraux sont absents.

Malgré ces petits défauts, ce catalogue mérite sa place dans la bibliothèque de tout collectionneur de minéraux sur timbres.